

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓŁROCZNIE..... 16 fr.

ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Si l'on VEUT que l'ALLEMAGNE reprenne TOUTES SES FORCES POUR ATTAQUER LA FRANCE dans quelques années, qu'on lui LAISSE LA HAUTE-SILÉSIE !

L'ACCORD FRANCO-POLONAIS ET LE PLÉBISCITE DE HAUTE-SILÉSIE

Entre autres résultats satisfaisants, la venue en France du maréchal Pilsudski a abouti le 19 février à la signature par M. Aristide Briand et par le prince Sapieha d'un accord politique qui confirme les termes de la déclaration commune arrêtée le 5 du même mois entre les deux gouvernements.

Soucieux de sauvegarder leur sécurité territoriale et de collaborer au maintien de l'état de paix en Europe, les deux grandes démocraties ont reconnu la communauté de leurs intérêts politiques et économiques et leurs ministres des affaires étrangères ont confirmé leur ferme volonté de coordonner leurs efforts pour la défense des intérêts des deux pays. Ainsi la camaraderie des armées française et polonaise, scellée par le général Weygand et par le général Sosnkowski, a été complétée par un ensemble d'excellentes dispositions soulignant l'étroite solidarité des deux nations par rapport à l'Allemagne et à la Russie bolcheviste.

Après un préambule, l'accord contient les quatre stipulations suivantes :

1° Afin de coordonner leurs efforts pacifiques, les deux gouvernements s'engagent à se concerter sur toutes questions de politique extérieure intéressant les deux Etats et relatives au règlement des relations internationales dans l'esprit des traités et conformément au pacte de la Société des Nations.

2° Le relèvement économique étant la condition primordiale du rétablissement de l'ordre international et de la paix en Europe, les deux gouvernements s'entendent à cet égard en vue d'une action solidaire et d'un mutuel appui. Ils s'emploieront à développer leurs relations économiques : des accords spéciaux et une convention commerciale seront conclus à cet effet.

3° Si, contrairement aux prévisions et aux intentions sincèrement pacifiques des deux Etats contractants, ceux-ci ou l'un d'eux se voyaient attaqués sans provocation de leur part, les deux gouvernements se concerteraient en vue de la défense de leur territoire et de la sauvegarde de leurs intérêts légitimes, dans les limites précisées dans le préambule.

3° Les deux gouvernements s'engagent à se consulter avant de conclure de nouveaux accords intéressant leur politique en Europe centrale et orientale.

**

L'accord franco-polonais a été généralement approuvé en France, l'opinion publique se rendant compte de plus en plus que, depuis sa reconstitution nationale et depuis l'effondrement de l'alliance franco-russe, la Pologne, par amitié séculaire pour la France et par communauté d'intérêts avec elle, s'est substituée à la Russie dans la politique d'équilibre du continent européen. Certains journaux

pourtant ont paru mettre en doute la valeur et la force de cette alliance ; ils prétendent voir dans cet accord la continuation d'un esprit polonais d'antagonisme avec la Russie et un écueil dans les futurs rapports de la France avec une Moscovie délivrée du régime rouge. Un de nos confrères, et des plus remarquables d'ailleurs, a salué l'alliance franco-polonaise et souhaité son développement, mais « ne croit pas qu'elle suffise à l'équilibre de l'Europe, ni à notre sécurité, ni même à notre tranquillité ».

Ceux qui connaissent les ressources morales et matérielles de la Pologne ne partagent pas cette appréhension. Beaucoup de Français, assez éclairés en matière de politique extérieure, savent que la force effective de Varsovie est aussi indispensable à notre sécurité nationale que notre puissance militaire sur le Rhin est nécessaire à la tranquillité de la Pologne. Bismarck, qui voyait dans un Etat polonais indépendant « une armée française sur la Vistule », disait un jour dans un mouvement d'amertume : « Quand l'aigle blanc de Pologne prendra son vol, l'aigle noir de Prusse aura reçu le coup fatal. »

**

Pour le moment, c'est encore l'aigle polonais qui subit des assauts. Qu'il s'agisse de Dantzig ou de Wilno, de la Haute-Silésie ou de la Galicie orientale, depuis deux ans, la Pologne se heurte à l'inimitié de l'Angleterre et à l'antipathie de l'Italie. La France heureusement, dans la mesure de ses forces et de ses moyens diplomatiques, a fait effort pour diminuer les mortifications de son alliée orientale. La guerre civile en Irlande, les mouvements nationalistes en Egypte et aux Indes, la lutte engagée avec les Etats-Unis pour la suprématie navale, les efforts des Keynes et autres défenseurs de la haute finance internationale expliquent mieux que de longues digressions la crainte britannique de la consolidation d'un groupe d'Etats continentaux trop puissants. L'Angleterre, sans se soucier du danger germano-soviétique, cherche par tous les moyens à entraver l'essor économique de la Pologne. Quant à l'Italie, déçue hier par la faillite de ses rêves impérialistes dans l'Adriatique, minée aujourd'hui dans les agglomérations industrielles et agricoles par les idées communistes, elle cache à peine les nouvelles tendances de sa politique orientée vers Berlin et semble désirer reprendre la doctrine de Crispi. L'incurie de la commission italienne de Marienwerder a montré en juillet dernier la déception de l'expérience plébiscitaire pour la Pologne.

Un état d'esprit analogue, à propos de la Haute-Silésie, a animé les diplomates réunis à Londres. La conférence a décidé que le 20 mars indigènes et « émigrés » voteraient simultanément. C'est une nouvelle concession au Reich qui lui permettra de bouleverser les opérations électorales. Manœuvres de corruption de la part d'agents stipendiés de Berlin, troubles sanglants, collisions entre troupes françaises d'occupation et pangermanistes, représailles contre les électeurs polonais, tout est à redouter de la

part d'énergumènes qui n'ont pas encore digéré la défaite de novembre 1918. Il était question, il y a quelques mois, de faire voter ces « émigrés » à Cologne ; M. Lloyd George a changé d'avis en imposant aux mineurs du bassin de Katowice le contact d'éléments prussiens et en faisant ainsi subir à la Pologne une nouvelle humiliation. Mais ces combinaisons et ces intrigues n'empêcheront pas la population autochtone de voter sa libération nationale et son retour à la mère-patrie.

Maurice TOUSSAINT.

Le Drame de l'Irlande

Dans l'homme au clair et profond regard que tout Paris vient d'acclamer, on a reconnu l'incarnation sublime de tout un peuple triomphant de l'esclavage et de la mort. Sous les pas de Pilsudski, au milieu de l'enthousiasme qui l'entourait, on a vraiment senti que la longue iniquité des partages était enfin vengée, que la grande Crucifiée, la grande Oubliée reprenait sa place lumineuse parmi les nations. Tous ceux qui, il y a encore dix ans à peine, haussaient les épaules ou souriaient ironiquement lorsqu'on parlait de la Pologne, lorsqu'on proclamait les droits éternels des opprimés et des vaincus, ceux-là, aujourd'hui, s'inclinent bien bas devant la vieille nation des Piast qui sait unir à toutes les gloires de son long passé les jeunes ardeurs et les fermes énergies d'un grand Etat moderne. A peine revenue à la vie, elle a vaincu le Russe, son ennemi de toujours, elle a empêché la fonction de Frédéric et de Catherine, camouflés en bolcheviks ; à Riga, c'est encore elle qui parle en maître, et ces terres baltiques qui, il y a exactement deux siècles, en 1721, au traité de Nystadt, passèrent à la Russie et contribuèrent grandement à la formation de sa puissance, doivent frémir d'aise aujourd'hui, de voir les Russes humiliés et appauvris. Cette année 1721 a marqué l'effondrement de la Suède et aussi l'affaiblissement de la Pologne, son alliée. Délivrés de Charles XII, les rois saxons ne se gênaient plus pour s'aplatir devant leur voisin de l'Est, et à partir de ce moment, le colosse russe menaçait de tout absorber à l'Orient de l'Europe et faisait déjà sentir les dangers de sa masse énorme et sans contre-poids. 1921, au contraire, voit la Pologne renaitre et triompher, ses diplomates traitent à Riga, son président est acclamé à Paris, le colosse russe a chancelé sur ses bases et il est à terre dans la boue et dans le sang. Mais la Pologne a trop souffert pour avoir un triomphe insolent, elle sait qu'il lui faut vivre et que la vie est une chose difficile et compliquée, aussi, tout en souriant, tout en bénissant le Ciel, elle reste penchée sur son labeur, elle travaille à construire l'Avenir. Mais dans son bonheur et dans sa fierté d'aujourd'hui, la Pologne n'oublie pas ceux qui pleurent encore et il nous semble à nous, Polonais qui sommes enfin libres, que nous commettrions un véritable crime d'ingratitude si nous n'osions

fol F-60

élever notre voix en faveur de celle que, depuis tant de siècles, on appelle toujours « la malheureuse Irlande ». Pendant tout le XIX^e siècle, la Pologne et l'Irlande ont été des sœurs, unies par les mêmes souffrances et par les mêmes espoirs. Aux yeux de tous, elles ont incarné le même idéal de foi et de liberté : aujourd'hui que l'une d'elles a enfin réalisé cet idéal, elle ne peut rester insensible au long cri d'épouvante qui s'élève de l'île verte et brumeuse ; et, de l'Orient de l'Europe à son extrême Occident, on sent passer un grand souffle de fraternité, d'amour et de pitié. Nous ne voulons pas nous placer sur le terrain politique : les Anglais, dit-on, ont trop besoin de l'Irlande pour lui donner la liberté, c'est, pour eux, une nécessité vitale, mais il nous semble aussi que l'Irlande a le droit de vivre. Les Anglais n'hésitent pas, non plus, avec beaucoup de perfidie, à dire à la France que les Irlandais ont leur cause liée à celle de l'Allemagne, qu'ils sont des ennemis de l'Entente. Cela, nous pouvons le réfuter vigoureusement en nous appuyant sur des nécessités historiques : 1^o le loyalisme britannique n'a aucun sens pour l'Irlande, pas plus que le loyalisme russe ou allemand n'en avait pour la Pologne ; 2^o les descentes ou les intrigues allemandes en Irlande pendant la guerre n'ont été que la répétition d'une très ancienne manœuvre dont s'est même servie la France autrefois : tout peuple en lutte avec l'Angleterre projette la traditionnelle descente en Irlande pour essayer d'affaiblir l'ennemi à l'intérieur en se servant de ces inimitiés nationales que l'Angleterre n'a jamais su apaiser. Sous Louis XIV, ce fut l'arrivée de Jacques Stuart et la bataille de la Boyne, sous Louis XV, l'aide accordée au prétendant Charles-Edouard et la bataille de Culloden. La France ne peut mal juger ce qu'elle-même a tenté jadis, quand elle était en guerre avec l'Angleterre.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons rester sourds aux plaintes de l'Irlande, au bruit des fusillades, des massacres, des crimes dont elle est chaque jour le théâtre. Dans l'Europe dominée par la politique anglaise, la Pologne, seule, peut-être conserve assez d'indépendance, pour élever la voix en faveur de la justice. Tout absorbée par l'immense travail de reconstruction et de renaissance auquel elle doit procéder, elle se rappelle pourtant les jours de la douleur et de la servitude, elle se rappelle son rôle d'Archange et de Christ auquel l'ont élevée ses poètes et ses martyrs et elle se tourne fraternellement vers sa sœur opprimée, déchirée, elle lui montre dans le Ciel de l'Avenir, l'Aube mystérieuse entrevue par Krasinski, au-dessus de la nuit des peuples, l'Aube de la résurrection !...

Anne-Marie GASZTOWTT.

La Pologne et la France devant l'Europe

Les explosions de fureur, qui se succèdent un peu partout en Allemagne et qui redoublent d'intensité depuis les récents accords interalliés de Paris, ne sont que le résultat des imperfections du Traité de Versailles et du manque de fermeté des puissances à l'égard du Reich. L'opinion française, à l'exception des communistes et des défaitistes, réclamait les mesures indispensables à l'abatement du militarisme prussien et à la fin de ses rêves d'hégémonie mondiale. A défaut d'occuper par les armes la totalité du territoire allemand dès la signature de l'armistice, à défaut d'entrer en négociations séparées avec les différents Etats constituant l'Empire germanique, il convenait d'envisager dans son ensemble le problème d'Outre-Rhin et de prendre des garanties fermes et définitives. La France était de cet avis, mais ses diplomates et ses hommes politiques n'étaient pas seuls, de sorte que l'œuvre de paix européenne, maintenue depuis deux ans par l'énergie française sur le Rhin, n'a pas eu son complément sur l'Oder. Considérée par M. Lloyd George comme « une charge pour les Alliés plutôt que comme une valeur active », la Pologne à peine renaissante a été mortifiée dans ses revendications territoriales ; son sentiment national a été sacrifié et ce coupable abandon a permis à l'Allemagne de choisir ses provinces orientales

comme la base de sa reconstitution militaire et politique. La Pologne, malgré l'appui permanent de la France, n'a pas obtenu, malgré la restauration de son indépendance, la satisfaction morale et matérielle qu'elle était en droit d'attendre de la part des puissances qui invoquaient sans cesse le droit et la justice. Bien mieux, des diplomates anglais et américains, dont les vues créaient et créent encore une fâcheuse et regrettable divergence avec les Chancelleries de Paris et de Bruxelles, se sont faits les porte-parole, les auxiliaires du pangermanisme. Ces conceptions déplorables, provoquées par l'appréhension d'une France et d'une Pologne trop fortes sur le continent, ont vicié et comme faussé l'œuvre d'une victoire commune si chèrement acquise et l'œuvre d'une paix si péniblement échafaudée.

Les résultats de cette politique d'aterrissements et de ménagements, on les connaît ; mais il n'est pas inutile de les rappeler brièvement. Au chaos de la guerre, dont le monde a été délivré après cinquante mois d'efforts opiniâtres, a succédé le chaos de la paix dans laquelle se débat l'Europe. Depuis l'effondrement successif des Denikine, des Youdenitch, des Koltchak, des Wrangel, le bolchevisme a affirmé sa puissance en Russie et développe son action à l'étranger. Le vénizélisme balayé en Grèce a permis à Constantin, le beau-frère de Guillaume II, de faire à Athènes une rentrée triomphale. L'Autriche aspire à sa réunion politique à l'Allemagne. Le Danemark a obtenu seulement la rétrocession de la moitié du Schleswig-Holstein par la voie plébiscitaire. Par un referendum truqué, l'Allemagne a conservé en Prusse Orientale les districts polonais de Mazurie et de Warmie. Par la volonté de Londres et de Washington, Dantzig n'a pas été réincorporé à la Pologne. Le plébiscite de Klagenfurth a été défavorable à la Yougoslavie. Les Etats-Unis semblent aujourd'hui se désintéresser des affaires européennes. L'Irlande manifeste sa ferme volonté de se libérer du joug britannique ; le sentiment nationaliste anime l'Egypte et l'Inde, déterminées à s'affranchir elles aussi de la tutelle anglaise. L'Italie, en proie à une crise économique et sociale de la plus extrême gravité, ne paraît pas insensible à une entente avec l'Allemagne. L'Angleterre ne dédaigne pas les conversations politiques et commerciales avec les représentants accrédités de Lénine et refuse de considérer la désannexion des charbonnages de Haute-Silésie comme l'axe politique de la paix européenne. L'Allemagne avoue cyniquement que son infériorité militaire est éphémère et qu'elle fera sauter le « bouchon polonais » pour déchirer, avec le concours moscovite, la Charte de Versailles.

La conclusion qui s'impose aux considérations qui précèdent, c'est que les demi-mesures prises à l'est européen et que la solution toujours ajournée du problème polonais apparaissent à la France comme un danger permanent pour elle et pour son alliée de Varsovie. La Pologne prend insensiblement et instinctivement dans l'opinion française la place que la Russie n'a pas voulu tenir ; la Pologne peut et doit collaborer efficacement à cette tâche éminemment française : la consolidation de la paix générale. Notre confrère R. de Brou rappelait récemment dans le *Mercur* de France (15 janvier 1921) les directives générales de l'Etat polonais dans cette œuvre de défense commune de la paix européenne. Il rendait hommage à la conciliante sagesse des hommes politiques de cet « Etat d'une trentaine de millions d'habitants, avec une perspective d'accroissement la plus encourageante, d'une superficie à peine inférieure à celle de l'Allemagne actuelle, doté de richesses naturelles variées et d'une main-d'œuvre nombreuse ». Ce très distingué publiciste évoquait encore la Pologne « dont la cohésion intérieure a fait déjà ses preuves à l'heure du danger et dont l'armée, selon l'opinion du général Niessel, dispose d'un soldat admirable et de cadres qui s'instruisent et s'améliorent continuellement, un peuple placé au grand carrefour européen qui a certes peu oublié, mais par contre beaucoup appris pendant la dure période des partages, un peuple enfin qui a le sentiment élevé de son rôle historique... »

Le chaleureux accueil du maréchal Pilsudski à Paris et son retour triomphal à Varsovie, où la France et la Pologne ont été l'objet d'acclamations enthousiastes, prouvent clairement qu'une politique de mutuelle confiance anime les deux gouvernements. Unis dans la douleur de la guerre et dans l'ivresse de la victoire, les deux grandes démocraties occidentale et orientale, comme l'indique éloquemment la récente bro-

chure (1) de notre ami Justus, sont désormais engagées dans les voies de l'alliance politique, économique et militaire pour le plus grand bien de la civilisation et du progrès.

T. M.

(1) Justus, *France et Pologne dans les voies de l'alliance*, Paris, 1921.

BULLETIN

= Un banquet en l'honneur de l'accord franco-polonais.

Pour célébrer la signature de l'accord entre la France et la Pologne, un grand banquet a eu lieu à Varsovie, au Club. Le maréchal de la Diète y avait convié les membres de la légation et de la mission française, ainsi que plusieurs personnalités de la colonie française à Varsovie.

Au dessert, des toasts animés d'une grande cordialité ont été échangés entre le maréchal de la Diète, M. Niehalski, président du Club, le comte Zamoycki, le général Michaelis, le général Niessel et le baron Barante, chargé d'affaires français à Varsovie.

= Les émeutes anti-bolchevistes.

Le représentant des Soviets à Riga a reçu un télégramme de Moscou annonçant que des troubles graves se sont produits dans la ville. Le gouvernement des Soviets ayant lancé contre les manifestants des détachements composés de Lettons et de Chinois, ce fut le signal d'une insurrection anti-bolcheviste qui éclata simultanément à Polock, Witebsk et Smolensk.

Les journaux de Leopold annoncent que le mouvement anti-bolcheviste en Volhynie reprend avec activité. Les insurgés ont dispersé des détachements bolchevistes forts de 2.000 hommes. Ces derniers, qui avaient traversé la ligne de démarcation polonaise, ont été désarmés et internés.

= Les négociations de Riga.

La commission de rédaction chargée d'élaborer les articles ayant trait à la remise des fonds et des capitaux spéciaux a décidé de tenir deux séances par jour, afin de hâter la signature définitive du traité de paix.

= Une nouvelle conférence des Etats Baltés.

Les représentants de la Pologne, de la Finlande, de l'Esthonie et de la Lithuanie de Kowno ont reconnu que la convocation d'une nouvelle conférence des Etats Baltés était désirable. Il a été décidé que la Pologne serait chargée de choisir le lieu et d'organiser cette conférence.

= Les députés tchécoslovaques à Varsovie.

Les députés de la Diète tchécoslovaque qui se trouvent à Varsovie ont eu un entretien avec les représentants du parti socialiste polonais.

= En Russie soviétique.

Les journaux annoncent que les Soviets ont organisé une garde rouge composée en majorité d'Allemands, pour assurer la protection des édifices gouvernementaux et la garde des personnages éminents du parti communiste.

Selon des informations de Moscou, les tendances belliqueuses des Soviets ont diminué sensiblement. Les journaux soviétiques s'occupent généralement de la crise économique. Dernièrement, plusieurs usines ont dû cesser le travail, par suite du manque de combustible.

= Le séjour des étrangers en Pologne.

M. Skulski, ministre de l'intérieur, déposera prochainement à la Diète un projet de loi réglant l'entrée et le séjour des étrangers en Pologne.

= Une confédération communiste balkano-danubienne.

Les *Isvestia* de Moscou annoncent que les partis communistes de Bulgarie, de Yougo-Slavie, de Grèce et de Roumanie ont formé une confédération balkano-danubienne, avec l'intention de créer une République groupant tous ces Etats.

= La situation financière des soviets.

La presse officielle bolcheviste annonce que le gouvernement soviétiste de Moscou a émis jusqu'au 1^{er} janvier 1921 mille milliards de roubles de nouvelles coupures soviétistes. La réserve d'or s'élève à 400 millions de roubles, dont 325 millions sont destinés aux achats à l'étranger.

Au cours d'une interview, Krassine a déclaré que la Russie pourra uniquement acheter à l'étranger du matériel roulant, car elle manque de ressources pour se procurer les vêtements et les produits alimentaires qui lui sont nécessaires.

= L'activité allemande dans les pays baltes.

Les milieux financiers constatent l'arrivage d'un grand nombre de marchandises allemandes à Riga. De nombreuses firmes allemandes ont déjà installé des représentations à Riga. D'autre part, la pénétration de l'industrie allemande dans les pays baltes s'accuse de plus en plus.

= La question juive en Pologne.

M. Witos, président du Conseil, a communiqué à un des journaux juifs, des informations concernant la question juive en Pologne. Le président du Conseil a souligné que personne en Pologne ne met en doute les droits des citoyens israélites. Au contraire, le gouvernement qui désire l'égalité de tous les citoyens, est en droit d'attendre, en échange, des citoyens polonais appartenant à une autre nationalité, une loyauté complète et une parfaite bonne volonté vis-à-vis du gouvernement. Ce dernier désire agir sur des bases pratiques et résoudre concrètement, l'une après l'autre, toutes les questions concernant les juifs, afin de donner satisfaction à leurs demandes. Plusieurs ministres ont commencé à examiner quelques-unes de ces questions.

= Les Juifs de Minsk fuient la terreur bolcheviste.

La population juive du territoire de Minsk avait décidé d'envoyer à Varsovie une délégation de quarante membres chargée de présenter une pétition comportant plus de cent mille signatures et demandant son rattachement à la Pologne. Les bolcheviks ont arrêté toute la délégation. Un seul de ses membres put s'échapper et réussit à atteindre Varsovie, où il déclara que, par crainte de la terreur bolcheviste, la population du territoire de Minsk allait émigrer en Pologne.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Gala Franco-Polonais.

Le gala franco-polonais organisé par Mlle Nelly Eynols à Enghien-les-Bains le dimanche 20 février au profit des orphelins de guerre du canton de Montmorency laissera dans la mémoire de tous ceux qui y prirent part ou en furent spectateurs un souvenir inoubliable. Ce fut vraiment une fête unique.

Notre éminent ministre de Pologne à Paris, le comte Maurice Zamoyski, avait bien voulu s'y faire représenter par M. le comte Lubienski, qui remit en son nom 500 francs à l'œuvre des orphelins du canton de Montmorency ; auprès de lui était M. de Lasocki, consul de Pologne ; le commandant Gizycki (Légion d'honneur, Croix de guerre, chef du cabinet du général Pomiankowski, chargé par celui-ci d'un don généreux pour l'œuvre) ; M. Kozakiewicz, représentant l'Association « France-Pologne » ; de nombreux officiers polonais et nos bons confrères de la presse polonaise.

En une causerie éloquente et émue, M. Georges Bienaimé créa l'atmosphère nécessaire à cette journée de fraternité franco-polonaise. Puis le concert commença. L'ensemble de son beau programme, composé par Mlle Nelly Eynols était, dans son unité, d'un intérêt sans égal, tant par sa variété que pour sa haute valeur artistique.

Mlle Nelly Eynols, dont nous avons déjà tant de fois admiré le charme et le talent, est vraiment une cantatrice accomplie et supérieure ; sa belle voix, au timbre de cristal, d'une pureté merveilleuse, a des douceurs infinies en même temps qu'un éclat tel qu'elle fait apprécier mieux que personne le charme particulier et souvent nostalgique qui se dégage des belles œuvres des compositeurs célèbres de son pays, tels que Moniuszko, Noskowski, Niewiadomski. Elle chanta également avec non moins de grâce la *Ballade des Cloches*, de Jeanne Babillon, d'une forme si délicate, exprimant admirablement la simplicité rustique des noces de Bretagne.

M. Léon Nauwinck, de l'Opéra, est un violoniste d'une technique sûre et grand virtuose. Mme Popowska dansa en ses jolis costumes les danses populaires polonaises qui lui valurent de grands succès.

* Une mention particulière à Mlle Suzanne de Villers, pianiste remarquable et accompagnatrice extrêmement souple.

Se distinguèrent encore M. Lucazeau, de l'Opéra-Comique ; M. Marquet, de l'Odéon, en ses trois poèmes de Rostand et le mot de Victor Hugo ; M. Constantin, comique de l'Alhambra. Après la première partie du concert, des discours furent échangés. Ce fut d'abord M. Patrenôtre-Desnoyers, maire d'Enghien, qui, en des paroles profondément émues et sincères, adressa un éclatant hommage à la glorieuse Pologne et à ses représentants officiels. Non moins émue et non moins belle fut la réponse de M. le comte Lubienski. Des hommages et des vœux furent échangés, et M. Perquel, maire de Montmorency, les termina par ce cri parti d'un cœur sincère : Vive la Pologne ! Après les discours, M. Patrenôtre-Desnoyers offrit le champagne aux personnalités présentes.

Enfin une apothéose allégorique, groupant les artistes vêtus aux couleurs nationales représentant les deux nations amies, au chant de la *Marseillaise* et de l'*Hymne polonais*, sous les plis palpitants des drapeaux. Nous ne manquerons pas, en terminant, de remercier chaleureusement notre confrère, M. Harcl-Darc, rédacteur du *Réveil de Seine-et-Oise*, dont la plume habile déversa des torrents d'encre pour célébrer par des articles de fond d'une érudition pathétique la grandeur de notre belle patrie la Pologne et gagner les cœurs à sa cause sacrée.

E. N.

Un grand festival de musique Polonaise.

Le lundi, 28 février, a eu lieu, au théâtre Marigny, un très intéressant festival de musique polonaise, sous le patronage de « la Pologne » et de la Société « Frédéric Chopin », dont M. Ganche est le président.

M. Henri Choinet devait exécuter un nocturne et deux mélodies pour violoncelle de L. Rozycki, mais il n'a pu tenir parole au dernier moment.

M. Lalewicz a exécuté le Prélude en fa dièse majeur et la Polonaise en la bémol majeur de Chopin. Nous avons préféré M. Lalewicz dans l'exquis nocturne du maître Paderewski, dans la Fantaisie très pianistique, mais aux harmonies assez pauvres, de Szymanowski et dans le « Noël en Pologne » au caractère joliment rustique de Brzezinski.

Eugène Morawski, compositeur de la jeune école, possède un charme très prenant. Des quatre ravissantes mélodies, chantées avec un art consommé et une voix créée pour les modernes, par Mlle Milly Vaney, nous avons préféré les deux dernières où, sur les harmonies captivantes et étranges des modernes, plane un charme particulier à la nostalgie slave, à la nostalgie polonaise. Le cadre restreint de cette critique ne me permet pas de m'étendre autant que je l'aurais voulu sur le talent très sincère d'Eugène Morawski qui peut, sans conteste, tenir le premier rang aux côtés des grands maîtres de la mélodie : les Debussy, les Fauré, les Duparc, les Chausson...

Dès les premières mesures des deux études de Chopin que Mme Marthe Rennesson a choisies, ainsi qu'un nocturne et la Ballade en sol mineur, nous avons reconnu en elle l'artiste d'une délicate sensibilité qui a su pénétrer et rendre le caractère génial de Chopin, ce caractère unique et dont bien peu de virtuoses savent exprimer les nostalgiques ardeurs et les plaintes passionnées. Mme Marthe Rennesson, dont le jeu souple, coloré, aux sonorités de rêve dans les pianissimi, crée une atmosphère idéale, comprend Chopin, avec son intuition de femme, comme une Polonaise.

Nous avons entendu ensuite trois mélodies de L. Rohozinski fort joliment détaillées par Mme Jane Bathori : « Les Hiboux », « La Cloche fêlée » de Beaudelaire et « Paysage persan » de la comtesse de Noailles. — Dans ces trois œuvres, M. Rohozinski s'affirme un fervent de l'école impressionniste, peut-

être un peu trop... Ravel s'est servi d'harmonies similaires dans « Histoires naturelles » et ce ne sont pas ses « Histoires naturelles », que nous préférons de Ravel. — La sonate pour piano et violon du même auteur, remarquablement interprétée par Mme Siohan-Corrie Psichari et Mlle Marcelle Herrenschildt nous ont, en revanche, conquis sous tous les rapports. Nous y trouvons tour à tour une grande pureté, un grand calme et des phrases passionnées, amples, colorées qui sont tracées d'une main de maître. La fin de la première partie fait un peu songer à la Fantaisie Espagnole de Lalo, elle en a l'énergie très dramatique.

Nous souhaitons vivement que ce Festival soit un exemple abondamment suivi. — La Pologne possède des artistes, des compositeurs de valeur. Qu'ils viennent faire consacrer leur talent par le public parisien. C'est le moment, car la France cherche à connaître le plus possible sa nouvelle alliée et l'art français, le premier des arts, ne demande qu'à accueillir l'art polonais.

LOUBIEVA.

Fête scolaire.

Dimanche 6 mars, à 4 heures de l'après-midi, aura lieu une fête scolaire dans la salle des fêtes du lycée Louis-le-Grand, 123, rue Saint-Jacques, présidée par M. Appel, recteur de l'Académie de Paris.

Au programme : allocution de M. Kersarec, professeur au lycée Carnot ; ballets d'enfants réglés par Mme Popowska ; remise aux écoliers parisiens des joujoux confectionnés pour eux par leurs camarades de Varsovie ; films polonais.

On se procure des cartes d'invitation aux *Amis de la Pologne*, 7, rue de Poitiers. Tél. : Fleurus 23-71.

REVUE DE LA PRESSE

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur un article très intéressant d'un de nos compatriotes, M. Krajewski (X. Veyrac) sous le titre de *Ce qui se cache sous le problème de la vie chère*, paru dans le *Monde Economique* du 5 février 1921.

Contrairement à la méthode des écrivains qui se sont bornés jusqu'ici à parler avec force jérémiades des symptômes de la vie chère, entraînant à leur suite les commentaires du public qui,

...voyant un arbre seulement par l'écorce

S'attache à son effet pour juger de sa force...

M. Krajewski, après avoir mis au point les causes premières de la cherté de la vie, indique le remède le plus efficace à appliquer au mal social.

Nous invitons tous nos lecteurs à apprécier cet article très intéressant, capable de les éclairer dans la solution du problème angoissant de la vie chère.

**

Nous lisons dans le *Figaro* du 25 février 1921 :

UN PIEUX HOMMAGE AU HÉROS INCONNU

La tombe du héros inconnu n'est pas oubliée. Chaque jour, des mains pieuses renouvellent les fleurs qui s'amoncellent. Parmi les offrandes de la journée on pouvait remarquer hier un simple bouquet de violettes épinglé sur une carte ornée du drapeau tricolore. Sur le flot de ruban rouge qui orne la hampe, l'Aigle blanc de Pologne se détache avec cette inscription : « Toujours amis ». Et on lit en lettres d'or sur les trois couleurs : « Une Polonaise de tout cœur. Vive la France. — Angèle Fouad. — Lucerne, 8 mai 1916. »

Les prisonniers français évacués d'Allemagne qui arrivaient en Suisse à cette époque se souviennent avec gratitude de cette grande dame polonaise, devenue par son mariage S.A. la princesse Salah Eddin Fouad, nièce du sultan d'Égypte, et des soins dévoués qu'elle leur prodigua.

OD CIEBIE ZALEŻY

czy Górny Śląsk wróci

NA ŁONO POLSKIEJ MACIERZY

Pomóż natychmiast twym datkiem do zwycięstwa w plebiscycie

**Ofiary przyjmuje Administracja POLONII,
3 bis, rue La Bruyère, Paris IX**

MEMENTO

Pomimo...

Gdyby ktoś był w stanie przeczytać dziennie wszystkie pisma polskie, to napewno się targnął na własne życie, o ile by przedtem nie dostał pomieszania zmysłów. Dla takiego desperata jest tylko jedno lekarstwo; dać mu przeczytać wszystkie pisma europejskie, z dodatkiem amerykańskich, a uleczyłoby go to dlatego, że nerwy ludzkie tylko do pewnego stopnia odczuwają rozkosz i ból, a potem stają się zupełnie niewrażliwe. I dlatego widzimy, że naogół ludzie nie mają o wiele smutniejszych min, niż dawniej.

Bank Kupiectwa Polskiego w Warszawie okradł rząd polski na 250 milionów, które dostał na ryż z Japonii, a którego ani ziarno nie dojechało do Polski. Zato rząd zaarrestował zarząd banku, ale znów bank zdołał przedtem wywieść pieniądze zagranicę, ale nie wszystkie, bo w pierwszym zaraz dniu uratowano 50 milionów.

Rząd nie chciał podnieść kolejarzom pensji, bo skarb państwa takiej podwyżki by nie wytrzymał, więc tamci urządzili strejk, do czego mieli prawo, które jednak w obecnym położeniu znaczna część społeczeństwa uznawała za bezprawie, zaczęli kolejarze dla silniejszego zamianifestowania, wypuścili lokomotywy na pociągi z ludźmi, ale rząd zmobilizował koleje, co według pewnej części prasy było błędem, bo strejk był tylko w dawnym Królestwie; dlatego uchwalono strejk generalny, ale wskutek zarządzenia rządowego, ruch odbywa się wszędzie normalnie.

Rząd pokpił mocno sprawę Spisza i Orawy, jak to jasno wyłożył w sejmie jeden z posłów, dodając słusznie, że jak się to i inne rzeczy nie zmienia, to jego klub przejdzie do opozycji. Na to właśnie jest opozycja. W rezultacie położenie po tamtej stronie Karpat jest takie, że Czesi uzyskali 12,000 podpisów, domagających się od rady Ambasadorów powrotu na czeskie łono. I dlatego p. Benes oświadcza, że warunki porozumienia z Polską są bardzo pomyślne.

Nie ma takiej sprawy, gdzieby ktoś nie popełnił jakiegoś błędu, tamten wprost już lotrostwa, ale gdzieby nie było miejsca dla jakiegoś «ALE».

Z zawrotną szybkością walą się jedne sprawy za drugimi, to z polityki wewnętrznej, to zagranicznej, pierwszorzędne kwestje społeczne, ekonomiczne, a podawane i bronione i u nas i u obcych przez ludzi to zdolnych, ale rewolucyjnych, to uczciwych, ale głupich, zwykle zaciechowanych lub namiętnych, zdemoralizowanych tradycjami lajdackiej polityki ubiegłych stuleci i pogrzebanych mocarstw. W rezultacie kotłuje się przed nami chaos, który istniał zawsze, ale który obecnie wiruje w tempie o wiele szybszym, niż kiedykolwiek dawniej. Dla Polski, która przez półtora wieku pozbawiona państwowości, nie demoralizowała się szachrajstwem polityki międzynarodowej. wkroczenie do tego tańca europejskiego nie odbyło się bez poważnego «frycowego».

Zapłaciliśmy frycove na Śląsku Cieszyńskim, na Mazurach Pruskich, na Spiszu i Orawie, w Gdańsku, na Litwie. Obecnie Lloyd George czyni, co może, a może barzo wiele, abyśmy zapłacili jej i na Górnym Śląsku. W polityce wewnętrznej rozparliśmy się katolickimi łokciami, przygniatając do muru tysiące protestantów i wskrzeszając widmo «dyssydentów» z przed dwustu lat.

Pomimo tego wszystkiego, nie powinniśmy tracić nadziei. Niestety nie ma w Polsce, jak zresztą i gdzieindziej pisma, którego zadaniem byłoby tylko notowanie faktów dodatnich, pocieszających, jak n. p.: p. X nie okradł swego bliźniego, mimo że mógł być to uczynić; p. Y. wolał pozostać dobrym dentyką, niż koniecznie być dyplomata; p. Z. najprzód się namyślił, nim powiedział mowę na zebraniu.

Takich faktów napewno jest bardzo dużo, tylko że żadne pismo ich nie notuje, bo czytelnicy chcą skandali, jakby cały świat był Ameryką, gdzie redaktorzy błagają o skandale. I dlatego właśnie, bądźmy optymistami, wierzymy, że każdemu lotroństwu ludzkiemu odpowiadają przynajmniej dwa, jeśli nie dobre uczynki, to napewno powstrzymanie się od lotrostwa. Co prawda, na konferencji londyńskiej stosunek był odwrotny.

K. MIR.

Z TYGODNIA NA TYDZIEŃ

Uгода polsko-francuska.

Uгода polsko-francuska, o której pisaliśmy w ostatnim numerze Polonii, uzupełniona została konwencją wojskową. O ile umowa polityczna i handlowa zostaną ogłoszone, o tyle traktat wojskowy pozostanie poufny. Dlatego też jako jedyny komentarz na razie, przytoczymy słowa marszałka Focha, wypowiedziane na obiedzie pożegnaniowym, wydanym przez ministra Sosnkowskiego w hotelu Crillon dnia 18 b. m. «Powiedz Pan, Panie generale w Polsce, że gdyby jej groziło najniebezpieczniejsze niebezpieczeństwo, armia francuska stanie obok armii polskiej i że nasze dwie armie na dwu krańcach Europy będą najpewniejszą gwarancją pokoju wszech europejskiego».

Co się tyczy układu ekonomicznego, pisze Nowa Reforma, między innymi:

«Można bez trudności zrozumieć, że Francja szuka dla siebie rynków zbytu przedewszystkiem w państwach, które jej wielkodusznej i mądrej inicjatywie zawdzięczają swoje istnienie, które są z nią tak lub inaczej związane. Nie ulega też żadnej wątpliwości, że także i te państwa — Polska w ich rzędzie — ze swej strony pragną najszybciej nawiązać najściślejsze stosunki ekonomiczne właśnie z Francją. Potrzeba jednak, aby Francja ze swej strony z tą samą jasnością i bystrością myśli, z jaką ocenia położenie i wartość Polski pod względem politycznym, zechciała wczuć się także w logikę jej interesów ekonomicznych. Odbudowująca się w tak trudnych okolicznościach Polska nie może być, mimo najlepszych chęci, bardzo chłonna na produkty przemysłu francuskiego, ze względu na nasz stan ekonomiczny,

mającą w przeważnej części wypadków charakter luksusowych. Nie może także służyć Francji jakimś szczególnymi przywilejami. Kóreby zacieśniały w jakikolwiek sposób własną Polskę swobodę ruchu pod względem gospodarczym.

«Polska opinia publiczna ma nadzieję, że Francja w należytem ocenieniu ważności prawidłowego rozwoju ekonomicznego dla rozwoju politycznego i militarnego, w interesie własnym nie będzie stawiała nam żądań ekonomicznych, które albo nie mogłyby być przez Polskę przyjęte, albo przyjęte odbiłyby się ujemnie na jej rozwoju ekonomicznym, węc także politycznym i militarnym.

Stosunki z Czechami.

Prasa czeska usposobiona jest bardzo optymistycznie co do możliwości bliskiego porozumienia, a organ p. Benesa «Czas» powiada nawet, że widoki na to porozumienie są bardzo pomyślne. Sądząc z prasy polskiej, do tego porozumienia jest jednak dosyć daleko.

«Robotnik» odówiaw: zy nader trudne obecne położenie Czech, powiada:

«Stąd wniosek o konieczności dla Czech porozumienia się z Polską. Ale czy w interesie Polski dopomagać w usunięciu tych trudności, które nagromadziły się na drodze politycznej Czech?»

Sądzę, że przeciwnie w interesie jest Polski, aby niczym nie przyczyniać się do wzmocnienia i polepszenia sytuacji międzynarodowej Czech.

Bo Czesi zawsze będą żyli pod groźbą, że silna Polska odbierze im Śląsk Cieszyński, zawsze będą intrygowali i popierali wszelkie ruchy, zmierzające do odbudowy Rosji lub oderwania Wsch. Galicji.

Dlatego wszelki sojuszy Polski z Czechami byłby szkodliwy dla Polski.

Wojny z Czechami prowadzić nie chcemy, musimy ułożyć nasze codzienne stosunki handlowe, ale nie może być mowy o jakimkolwiek sojuszu politycznym.

Byłoby to zbrodnią wobec ludu polskiego na Śląsku Cieszyńskim, faktycznym złezceciem się praw Polski do tej ziemi. Nie może być mowy o żadnym sojuszu, opartym na krzywdzie 200.000 ludu polskiego, tak gorąco i serdecznie kochającego Polskę, tak całym sercem wracęgo się do niej.

«Dla tego też krótkowzroczną i bardzo nie mądrą polityką byłoby z naszej strony dziś usuwać z drogi Czechów te trudności, które oni obecnie mają.

Póki krzywda wyrządzona Śląskowi Cieszyńskiemu nie będzie naprawiona, nie mamy prawa zawierać żadnego przymierza z Czechami.

Prasa francuska nawołuje z całych sił do zgody polsko-czeskiej; choć przyznaje już teraz, że jest to rzeczą nie łatwą. Od siebie pozwolimy sobie jeno skromnie zauważyć, że stare grzechy mszczą się obecnie i na Francji i na Czechach i na Polsce.

Na Francji za zbyt laskawe uwzględnienie apetytów czeskich przed dwoma laty, na Czechach za zbyt wielką łapczywość a na Polsce za zbyt niedołężną obronę wówczas naszych interesów, oile wogóle ich broniono.

Układy w Rydze.

Dnia 24 lutego podpisano: Układ o repatriacji i Umowę o przedłużeniu rozejmu. W ten sposób przezwyciężono dwa martwe punkty, ale pozostaje teraz punkt najważniejszy to jest: zakończenie wogóle układów Jest publiczną tajemnicą, jakoby istniał tajny układ Niamiec z Sowietami o przewlekaniu układów aż do plebiscytu na Górnym Śląsku. Premier Witos oświadczył niedawno w swem ekspozie, że wkrótce będzie mógł podzielić się z Izbą radością nowiną o podpisaniu pokoju. Miejsmy nadzieję że to «wkrótce» stanie się przed 20 marca.

Rokowania z Gdańskiem.

Układy toczą się biegiem normalnym w ten sposób, że komisje gospodarcze obradują w Warszawie, polityczne w Gdańsku, a komunikacyjne w Warszawie lub Gdańsku.

O katolicyzm prezydenta ploskiego.

Pol-kie duchowienstwo ewangelickie na Śląsku Cieszyńskim ogłosiło protest w sprawie znanego et 43 go.

Porady prawne.

Administracja POLONII udziela odpowiedzi na wszelkie zapytania pisemne w kwestjach prawnych; dział ten prowadzi adwokat, uproszony na ten cel przez POLONIĘ.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych uskutecznia po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE**FILJA W PARYŻU**

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 100 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agentury: Biała podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Płock, Łańcut, Bielsk Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Sandomierz.

JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. BANK opłaca procentowo najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

Powołując się na to, iż wstawienie powyższej klauzuli do ustaw konstytucji razi dotkliwie uczucia patriotycznego ludu polskiego ewangelickiego na Śląsku Cieszyńskim, oraz, że mogłoby jedynie przynieść Ojczyźnie wielką szkodę polityczną tak zewnątrz, jak i wewnątrz państwa, Odezwa apeluje do Sejmu Ustawodawczego, aby przez wzgląd na dobro Ojczyzny i nowoczesne pojęcia prawne, jak również w uszanowaniu uczuć religijnych patriotycznej ludności polsko-ewangelickiej, zechciał przy trzecim czytaniu konstytucji zmienić §§ 43, 117 i 118.

Odezwa zaznacza m. in., iż ludność ewangelicka w Polsce rozumie doskonale, że ze względu na większość ludności katolickiej w praktyce naczelnikiem państwa i tak będzie katolik i żaden ewangelik nie będzie się tem czuł dotknięty; ale gdy ustawą sejmową odbiera się ewangelikowi, choćby najdzielniejszemu synowi Ojczyzny, samą nawet możliwość ubiegania się o naczelne stanowisko w państwie, takie postawienie sprawy sypcha ewangelików polskich do poziomu drugorzędnych obywateli państwa, za jakich się bynajmniej nie uważają. Odezwę podpisali w imieniu duchowieństwa ewangelickiego na Śląsku: Ks. J. Kubaczka, pastor Zboru Cieszyńskiego. Ks. K. Kulisz, pastor Zboru Cieszyńskiego. Ks. P. Nibodem, pastor Zboru Ustronńskiego. Ks. J. Lasota, pastor Zboru Jaworskiego. Ks. J. Stonawski, red. «*Posła Ewangelickiego*». Ks. A. Buzek. Ks. P. Sikora.

Podobny protest ogłosili już dawniej ewangelicy warszawscy.

**Przed plebiscytem
na Górnym Śląsku****Konferencja londyńska.**

Znane postanowienie konferencji londyńskiej o głosowaniu emigrantów wywołało, jak się tego można było z góry spodziewać, niesłychane oburzenie w Polsce. Kurjer Poranny pisze między innymi:

«*To, do czego Lloyd George doprowadził swymi kunsztami w sprawie irlandzkiej, grozi dziś całej Europie. Prędzej czy później naród angielski zrozumie, że nie było w historii myśli politycznej bardziej perwersyjnego hasła, jak to, które rzucił p. Lloyd George w epoce redagowania traktatu wersalskiego: «*równowaga oparta na niezadowoleniu wszystkich*». Hasło to ułatwia życie nikczemności i zbrodni i utrudnia tryumf sprawiedliwości i prawa.*

Wszystkie dzienniki podkreślają zgodnie, że minister Briand bronił dzielnie pierwotnego projektu głosowania. Kursuje pogłoska, jakoby to postanowienie nie miało być decydujące.

Polskie związki zawodowe przeciw głosowaniu emigrantów.

Polskie Zawodowe Związki Górnośląskie i organizacje polityczne postanowiły przedłożyć międzysojuszniczej komisji rządzącej w Opolu przez specjalną delegację, obszerny memoriał przeciw głosowaniu mieszkańców z emigrantami, zaznaczając, iż reprezentują: około 400 tysięcy zorganizowanych karnych członków.

**Obchód 58 rocznicy
Powstania Styczniowego**

Dnia 26 Lutego r. b. odbył się w Sali Geograficznej, staraniem Sokoła paryskiego obchód 58 rocznicy Powstania Styczniowego. Rodacy zgromadzili się licznie na tę uroczystość narodową. Obchód rozpoczął się odśpiewaniem hymnu narodowego «*Jeszcze Polska nie zginęła*» przez wszystkich obecnych. Przewodniczący, prezes Sokoła, p. W. Milkuszyc otworzył obchód powitaniem zgromadzonych i zaprosił na estradę weteranów 63 r. pp: Wolskiego i Jaworskiego, których powitał temi słowy: «*Czołem panowie, po trzykroć wam czołem! składamy wam hołd i wdzięczność za wasze trudy, walkę i poświęcenie dla Ojczyzny*». Jeden z weteranów odpowiedział: «*to tylko było naszym obowiązkiem*».

Następnie p. Milkuszyc objaśnił, dla czego obchód został przeniesiony na Luty. Wydział Sokoła chciał zaprosić na obchód Naczelnika Państwa, ale kiedy się dowiedział, że Marszałek Piłsudski w Paryżu nie będzie rozporządzał czasem, zdecydował obchód odłożyć, żeby projektowany na konci stycznia przyjazd do Paryża Naczelnika Państwa, nie przeszkodził rodakom zgromadzić się licznie.

Jakież uczucia, mówił p. Milkuszyc, myśli i obrazy budzi w umysłach i sercach ta uroczysta chwila? Garść zapalanej młodzieży bez broni, bez wodza, prawie bez planu porywa się do walki z wrogiem przepotężnym... «*Szalency*!» mówili o nich ci, którzy sądzili, że tylko pracą organiczną można odbudować Ojczyznę. «*Zbrodniarze*» mówił o nich margrabia Wielopolski, który widział dobro narodu polskiego w ugodzie z zaborcą. Tak o nich mówili i myśleli, a oni szli w bój z wrogiem, na głód, na chłód, na mękę. Czemu? Bo czuli i rozumieli, że naród polski nie może być niewolnikiem, że ma on prawo do bytu niepodległego, że życie w niewoli jest hańbą i spodem; «*żyć wolnym albo umrzeć*» było ich hasłem! Ich duch, ich idea stały się

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

nieśmiertelne i stworzyły cud zmartwychwstania Powstańcy wszyscy, aby oddać hołd pamięci tych, którzy pokonani wtedy zwyciężyli dziś! (Uczczono ich pamięć przez powstanie). I teraz mamy wolną i niepodległą Polskę, ale na tem nie koniec, walka trwa i wewnątrz i na zewnątrz. Czuwajmy i pracujmy, bądźmy jej godni, miłujmy Ją, niech nam wzorem będą ci, których pamięć dziś czcimy, ci bohaterowie męczennicy, którzy nie żalowali dla niej ani trudów, ani męki, ani swojej krwi serdecznej. Wieczna im część i sława!

Pan P. Kleczkowski z wielką znajomością rzeczy i z prawdziwie oratorskim talentem skreślił cały przebieg powstania, charakteryzując z osobna historję jego w Królestwie i na Litwie, nadmieniał, że właśnie Litwa dawała nam zwykle ludzi, którzy z największym zapałem, wiarą i wytrwałością wznosili sztandar powstania... Kościuszko, Sierakowski, Piłsudski (te jego słowa były powitane grzmiącym oklasków). Na zakończenie mówca odczytał Manifest Rządu Narodowego, wzywający naród polski do powstania, podkreślając, że to jest dokument, świadczący o wzniosłości i idealizmie powstańców i że ich idee musiały w końcu zwyciężyć. Wtedy zostali pokonani, bo przemoc była bezmierną. Polska, która posiadała zaledwie 30 tysięcy źle uzbrojonych bojowników, miała przeciwko sobie przeszło 240 tysięcy moskiewskiego regularnego wojska.

W końcu przemawiał dr. B. Motz. Charakteryzowawszy w krótkich słowach zasługi działaczy Powstania styczniowego, mówił: jeśli postaramy się zrozumieć stan duszy tych najszlachetniejszych synów Polski, to pojmujemy, że największym hołdem, jaki może oddać ich pamięci nasza szczęśliwa generacja, jest przyczynienie się w miarę możliwości do budownictwa i utrzymania Państwa Polskiego. Dla tego też na uroczystościach, poświęconych uczczeniu walk o niepodległość Ojczyzny, należy myśleć nie tylko o przeszłości, lecz o teraźniejszości i o przyszłości.

Prawdopodobnie, mówił Dr. Motz, nie raz słyszeliście wśród swoich i obcych wielce sprzeczne zdania co do przyszłości z grobu powstałej Ojczyzny i zadajecie sobie z niepokojem pytania, czy Polska nie kroczy do bankructwa ekonomicznego i czy nowozbudowany gmach jej państwa...

OD ADMINISTRACJI

Prosimy wszystkich naszych abonentów, których POLONIA dochodzi z opóźnieniem, albo wcale nie dochodzi, o zawiadomienie nas o tem listownie i o dołączenie do listu karteczki ze swoim adresem, oraz wynotowanym numerem POLONII, spóźnionym lub nienadeszłym. Tylko w ten sposób będziemy mogli upomnieć się na pocztę.

stwowości wytrzyma wewnętrzne i zewnętrzne parcia. Według zdania mówcy Polska to wszystko powinna wytrzymać i wytrzyma, bo ani ekonomiczne, ani polityczne położenie Polski nie jest złe, kraj nasz, na czele którego pomimo wszelkich wysiłków naszego zaprzaństwa, stoi wielki i szczerzy demokrat, jakim jest Józef Piłsudski, nie da się sprowadzić na manowce i ze wszelkiej walk wyjdzie zwycięsko.

Niech wiedzą nasi rodacy, rozrzucony po całej kuli ziemskiej, niech wiedzą cudzoziemcy, że ekonomiczny i polityczny nasz byt jest zapewniony, że Polska ekonomicznie silna, społecznie i politycznie demokratyczna, stanie się jednym z pierwszych ognisk pracy i kultury.

* * *

Część artystyczna obchodu wypadła doskonale. Młody pianista p. Gaillard odegrał kilka utworów Debussy'ego i Chopina — Doskonała technika, ładny ton i zrozumienie mistrzów spotkały się z uznaniem publiczności, która podziękowała artyście rzesistemi oklaskami.

Entuzjastycznie witano od dawna nie ukazującego się na estradzie sympatycznego pieśniarza Alfreda Lubelskiego. Artysta, doskonale usposobiony głosowo, odśpiewał subtelnie szereg ludowych pieśni. — Publiczność literalnie puścić go nie chciała ze sceny, żądając coraz to nowych bisów — i jakby podkreślając, że ludowa piosenka to skarb prawdziwy, byle była wykonana muzykalnie, rytmicznie i stylowo. — Wielka to zasługa sympatycznego artysty, jest on bowiem jednym z pierwszych w kraju, którzy wprowadzili ludową pieśń do koncertowego repertuaru. — Od długiego szeregu lat prowadzi p. Lubelski sui generis propagandę, zaznajamiając cudzoziemców z polską pieśnią.

DZIAŁ URZĘDOWY

Z Konsulatu Generalnego Polskiego w Paryżu otrzymujemy następujący komunikat:

Obwieszczenie

**Ministra Spraw Wojskowych
w porozumieniu z Ministrem Spraw
Wewnętrznych**
z dnia 29 stycznia 1921 r.
w przedmiocie wezwania obywateli
polskich, przebywających za granicą,
do wykonania przepisów o obowiązkach służby wojskowej.

Na zasadzie art. 1 punkt 4 rozporządzenia Rady Obrony Państwa z dnia 11 sierpnia 1920 r. (Dz. Ust. R. P. z 1920 r. Nr. 81, poz. 540), wzywa się wszystkich mężczyzn, posiadających obywatelstwo polskie, a urodzonych w czasie od r. 1902 do 1885 włącznie, o ile zaś chodzi o oficerów, to do r. 1879 włącznie, przebywających stale poza granicami Rzeczypospolitej Polskiej, by, celem zadośćuczynienia przepisom o obowiązku służby wojskowej, zgłosili się osobiście lub na piśmie, celem rejestracji, do właściwego konsulatu lub do przedstawicielstwa dyplomatycznego Rzeczypospolitej za granicą lub do właściwej władzy wojskowej w kraju najdalej w ciągu trzech miesięcy od dnia obwieszczenia niniejszego w « Monitorze Polskim ».

Kto obowiązku zgłoszenia się w myśl powyższego ustępu nie dopełni, może być na zasadzie art. 1 wymienionego na wstępie rozporządzenia Rady Obrony Państwa niezależnie od wszelkich innych skutków prawnych, przewidzianych obowiązującymi przepisami, za zaniechanie obowiązku służby wojskowej — pozbawiony obywatelstwa polskiego.

Określony w ustępie pierwszym termin trzymiesięczny dotyczy tylko utraty obywatelstwa, lecz nie zwalnia od następstw prawnych na wypadek niestawienia się do służby wojskowej.

Od obowiązku zgłoszenia wolni są ci, którzy już poprzednio dopełnili obowiązku zgłoszenia się do rejestracji i posiadają na to właściwe zaświadczenie.

Minister Spraw Wojskowych:
SOSNKOWSKI.

Minister Spraw Wewnętrznych:
SKULSKI.

Przyjęcia Komisji Poborowej przy Konsulacie Generalnym Polskim w Paryżu odbywają się w soboty od 2-jej godz. pp.

ROBOTNICY POLSCY WE FRANCJI

Robotnicy w Zagłębiu Loary.

« Związek Robotników Polskich w Zagłębiu Loire'ym » zebrał wśród członków na plebiscyt Górnośląski:

Fluja w St. Etienne	350 fr. 20
— Terrenoire	157 fr.
— Montrambert	150 fr.
Razem	657 fr. 20

NEKROLOGIA

Ś. P. Władysław Szpotański

Dnia 10 lutego w Przystani ziemi Łomżyńskiej, zgasł w wieku lat 35 Władysław Szpotański, dzielny i wytrwały pracownik na polu pracy ludowej.

Jako młody chłopiec brał już udział w ruchu młodzieży postępowej w Piotrkowie. Później działał wśród włościanstwa, szerząc antyrosyjską propagandę.

W r. 1911 znalazłszy się w Krakowie zaczął brać żywy udział w organizacji strzeleckiej. Wojna zaskoczyła go na wsi, skąd mimo usilnych chęci nie mógł przedostać się na drugą stronę wojsk rosyjskich, by wziąć udział w walkach legjonowych. Po opuszczeniu Warszawy przez Rosjan wstąpił do P. O. W., z ramienia której pracował w ziemi Łomżyńskiej. Pierwszy wraz ze swoją dziesiątką peowiacką, rozpoczął rozbrajanie Niemców.

W roku ubiegłym wobec na najazdu bolszewickiego, jako ochotnik zaciągnął się do 201 p. p. Przyjęto go na skutek nalegań z jego strony, mimo, że komisja lekarska uznała, iż stan zdrowia nie pozwala mu na służbę liniową.

Brał udział w bojach dywizji ochotniczej, przyczem odznaczył się pod Grodnem, następnie w akcji wojsk generała Żeligowskiego, z którymi wszedł do Wilna. Ciężkie warunki podderwały jego wątłe zdrowie i w parę miesięcy po zwolnieniu z wojska zmarł na gruźlicę.

Na kilka dni przed śmiercią otrzymał z pułku swego wiadomość, że został mu przyznany krzyż « Virtuti Militari ».

Zmarły był bratem Stanisława, kierownika Biura Prasowego w Paryżu oraz Tadeusza, redaktora warszawskiego « Narodu », którym « Polonia » wyraża szczere współczucie.

OFIARY

Na Polski Czerwony Krzyż.

Złożono w Administracji POLONII:
Legacz z Sissonne 10—Ks. Dyla 5—J. Cudak z Toul 20—J. Popiacki 5—J. Kozar 20—p. Heelik 5—Bebro 5—pp. Pausenberger i syn z Gand 50—p. Czajka 5—Razem z ogłoszonymi w nr. 9 Polonii 780 fr. 90 c.

Na ofiary wojny w Polsce
Popiacki 5—p.

Na Plebiscyt na Górnym Śląsku.

Złożono w Administracji POLONII:
Legacz z Sissonne 10—Ks. Dyla 10—Trysiński

OD ADMINISTRACJI POLONII

Podajemy do wiadomości ogólnej, że numery POLONII można kupować w bardzo wielu kioskach z dziennikami. Z każdym tygodniem zwiększamy i ulepszymy rozsyłkę naszego pisma po tych kioskach, a jeżeli w którym z nich publiczność nie znajdzie POLONII, prosimy o łaskawe podanie nam adresu odpowiedniego kiosku.

5—Pozostałe ze składek na Przyjęcie Nacz. Państwa w Paryżu 421,50—W. Pluciński 25—Kolo Polskie w Lyonie 161,25 Dr. H. Gierszyński 10—Robotnicy polscy z Reims: A. Chrostek 10—J. Przygórski 5—L. Dziuba 5—A. Nowicki 10—I. Rosicki 5—M. Marchwicki 5—razem 40—J. Gronof 15—Adela Gronof 5—Stanisław, Bolesław, Roman, Adolf i Janina Gronof 5—A. Guzikowski 5—J. Kozyrski 5—J. Pełkowski 5—R. K. 25—p. Franckiewicz 10—Kamieniecki 10—pani Salutryńska-Colonna 10—Inż. St. Gładysz 250—K. II. 10—L. Kościelny 20—W. Cieszkowski 10—L. Epsztajn 10,000 Mp., panie K. Gniewińska i L. Chmielińska 20—C. Gajecki 25—S. Stolarski 25—pani Korolewicz 3—państwo Muszyńscy 20—pani Brzezicka 10—Redkie 10—Fr. Zawada 5—Razem z ogłoszonymi w nr. 9. Polonii 1591,95 i 10.000 Mp. Wysłano do Komitetu Górnośląskiego w Warszawie dnia 26-go lutego 1.400—fr. (79,800 Mp.) Pozostaje w Polonii 159 fr. 95 c. i 10.000 Mp.

Dotychczas Polonia przesała do Komit. Górnośląskiego 229.702 MP.

ODPOWIEDZI OD REDAKCJI

Panu Bolesławowi Mielczarek w Saint-Quentin.

Dziwimy się, że będąc zakontraktowanym robotnikiem, sam Pan prowadzi proces o odszkodowanie z powodu wypadku przy pracy, zamiast się zgłosić do Biura dla Spraw Wychodźczych 7, rue de Poitiers, do Pana Bochenka, Attaché, który jest zamianowany przez Rząd Polski, do zajmowania się oprócz innych spraw i sprawami odszkodowania dla robotników w razie wypadku przy pracy. Wydaje się nam, że 750 franków jednorazowo jest niedostatecznym odszkodowaniem, za wypadek, który na zawsze zmniejszył Pana zdolność do pracy. W każdym razie niech się Pan upomni o pieniądze za pośrednictwem wyżej wymienionego biura.

Panu Janowi Morzydusza w Le Havre.

Trzeba się zwrócić do sędziego pokoju (juge de paix) i prosić o ankietę, oraz żeby doktor złożył w sekretarjacie Trybunału świadectwo, konstatujące stopień, w jakim została umniejszona zdolność Pana do pracy. Najlepiej jednak niech się Pan uda w tej sprawie pod opiekę Biura dla Spraw Wychodźczych 7, rue de Poitiers w Paryżu, za pośrednictwem którego może Pan otrzymać odszkodowanie znacznie prędzej i łatwiej.

Panu Leonowi Reszke w Sedan (Ardennes).

Należy napisać list do Ministerjum Poczty i Telegrafów (Ministère des Postes et Télégraphes à Paris) z wyszczególnieniem numeru pokwitowania i daty wysłania pieniędzy. Sumę 100 franków zwrócić Panu w całości.

KRONIKA

◊ Wiadomości Kościelne.

Z okazji uroczystości św. Kazimierza, patrona naszego zakładu dla dzieci i starców w Paryżu, odbędzie się uroczysta msza św. z kazaniem polskim w tymże zakładzie. (Rue du Chevaleret 119) o godzinie dziewiętej z rana, dnia 6 lutego, t. j. w niedzielę czwartą postu. Na tę uroczystość patriotyczno-religijną zapraszamy naszych rodaków serdecznie. W kościele polskim z tego powodu nabożeństwa nie będzie.

◊ Zbierajcie zużyte marki pocztowe na cele narodowo-społeczne polskie.

Za wzorem zagranicy powstał we Lwowie Komitet, mający za zadanie zbierać i w sposób fachowy spieniężać zużyte znaczki pocztowe, a cały czysty dochód oddawać instytucjom narodowo-społecznym, za pośrednictwem administracji pism polskich.

Zachęcenie powodzeniem, podjętej na razie w gronie nielicznych osób próby, zwracamy się z prośbą o poparcie naszej akcji do szerszego ogółu, a w szczególności do Urzędów, Konsulatów, Banków i tych wszystkich osób, które pro-

Wyszedł w osobnej odbitce nowy katalog książek świeżo nadeszłych do « Polonii » i na każde żądanie może być wysłany pocztą.

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH

Kapitał Zakładowy z Rezerwami 280.000.000 Marek

Centrala w POZNANIU. — Oddziały : BYDGOSZCZ,
GDAŃSK, GRUDZIĄDZ, KIELCE, KRAKÓW, LUBLIN,
PIOTRKÓW, RADOM, TORUŃ, WARSZAWA (1, ul. Jasna)

Oddział w NOWYM-YORKU

(Union Bank of the Co-operative Societies of Poznań, Poland,
New-York Office, 23-31 West 43d Street, New-York)

Złatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej
Polsce wzamian za franki, wpłacone na jego rachunek do :

BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, PARIS

Przekazy do 1000 fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes"

EXPORT-UNION

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu : lakierniczego, malarskiego,
kautczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gummy Lakowe,
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
Kompesowy, Atun Chromowy,
Dwuchromian Sodowy.

wadząc szerszą korespondencję, są w posiadaniu
większej ilości znaczków pocztowych.

Polski Komitet Zbiórki marek pocztowych
na cele narodowo-społeczne
we Lwowie ul. Stryjska 24/1.

Delegatką do zbierania marek na Francję jest
p. L. Zawadziska, 65, boulv. Arago.

Uroczystość Szkolna.

Dn. 6 Marca r. b. o g. 4 po południu odbędzie
się uroczystość szkolna w salach Liceum Louis-
le-Grand (Br. St. Michel) pod przewodnictwem
p. Appell, Rektora Akademii paryskiej; na pro-
gram złożą się: przemówienie p. Kersarec, pro-
fesor z Liceum Carnot, balet dziecienny pod
dyrekcją p. Popowskiej i wręczenie uczniom
paryskim zabawek, zrobionych dla nich specjal-
nie przez ich kolegów Warszawskich.

Zaopatrywać się w karty wejścia w Stowa-
rzyszeniu Amis de la Pologne 7 rue de Poitiers.
Tél. Fleurus 23-71.

Polscy tancerze.

Powrócili do Paryża z podróży naokoło świata
pp. Kuryłowie, po całym szeregu występów jako
para polskich tancerzy. Sprawozdania z
Warszawy, Londynu, Filadelfji, Sydney,
Singapore, Madras, Ceylonu, Rangoon, w nader
pochlebnych słowach wyrażają się o występach
naszych rodaków, stawiając ich w rzędzie najwy-

Cours et leçons particulières de chant

donnés par Mlle **NELLY EYNOLS**
de l'Opéra de Varsovie.

Méthode infailible et rapide pour la pose et
la correction de la voix

Etude de tous les répertoires. Audition mensuelle des élèves

Lundi, mercredi, vendredi de 5 à 7 heures
2, PLACE DE LA SORBONNE.

bitniejszych artystów choreograficznych. Pp.
Kuryłowie otworzyli w Paryżu szkołę tańców
współczesnych, teatralnych i polskich, o czym
donosi bliżej anons w POLONII.

Państwu Kuryłom zasyłamy wyrazy szczerze
powodzenia, a szkołę ich polecamy uwadze
polskiej publiczności.

Osobiste.

Dowiadujemy się z opóźnieniem o zaślubinach
kapitana konnej artylerji, p. Zygmunta Lepperta,
kawalera orderu za waleczność, z panną
Marynką Michalską z Paryża. Ślub odbył się
22 stycznia b. r. w kaplicy Św. Kazimierza w
Warszawie. Szczęść Boże młodej parze!

W ubiegłą sobotę dnia 26 lutego, odbył się w
kościółce polskim Assomption, ślub naszego rodaka,
p. Józefa Dobek Gieysztora, administratora ame-
rykańskiego towarzystwa « Maison de Conva-
lescence » z panną Marie Paule Frois, córką
znanego w Paryżu przemysłowca. Nowożeńcom
pobłogosławił ks. prałat Postawka.

Młodej parze zasyłamy serdeczne życzenia.

Wystawa portretów fotograficznych.

W galerji Podwołozkiego na rogu ulic Bona-
parte i Beaux-Arts otwarta jest od dn. 26 lut. do
5 marca wystawa portretów fotograficznych
znanego artysty-fotografa, p. Szumoffa. Wśród
wielu portretów znanych powszechnie osobistości
zwraca ogólną uwagę portret naczelnika Józefa
Piłsudskiego, wykonany podczas jego pobytu
w Paryżu, a uznany za najlepszy z istniejących
portretów Naczelnika.

Apprenez le FRANÇAIS
et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO
i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH

w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél. : Saxe 03-45

Wykonuje wszelkie druki polskie.

Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.

Broszury. Formularze. Zaproszenia.

Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et
Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boulev. du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.



◊ Towarzystwo Artystów Polskich
w Paryżu.

W celu popularyzowania Sztuki Polskiej we
Francji Towarz. Art. Polskich podaje do wia-
domości, że członkiem popierającym może być
każdy, wpłacający roczną wkładkę w sumie 30 fr.

Każdy członek, popierający otrzyma w końcu
roku premjum, oryginalną akwafortę lub drze-
woryt, również na każdych 100 człon. rozlos-
owanym będzie obraz olejny.

Zgłoszenia nadsyłać na imię sekretarza : K.
Mondral 2 pass. de Dantzig Paris XV^e

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER
 162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
 Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
 brzozy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
 105, boulevard des Artistes Ma-
 larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
 Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
 Téliph Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS
 3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
 cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
 wieczorem, sporządzanie aktów prawnych, porady
 prawne przez adwokata. **Ceny przystępne.**

"AU MONT-BLANC" HOTEL
 Restauracja, 2, avenue du KAWIARNIA
 w Champigny 11 Novembre
 st. Kolejowa Champigny naprzeciw dworca kolejowego,
 dworzec Bastylji
 Właściciel Polak, Stefan Kniat.
 Ceny umiarkowane. Doskonała kuchnia. Ogród,
 altany, Mieszcowość urocza nad Marną, jedna z
 najpiękniejszych do wycieczek, w pobliżu Paryża.

Orzełki Polskie
METALOWE, NIECZERNIEJĄCE



jak obok
 8 fr. »

z przes.
 8 fr. 75

mniejs.
 4 fr. 50

z przes.
 5 fr. 25

Szpilki do krawatów z orzełkiem
 3 fr. 50, z przesyłką 4 fr. 25

**DO NABYCIA W ADMINISTRACJI
 POLONII**
 3 bis, rue La Bruyère

◊ **Komitet Obywatelski dla Ofiar Wojny
 w Polsce.**

Komitet O. dla O. W. P. ogłasza, że wszelkie
 ofiary należy składać 1) w Administracji «Polonii»
 3 bis, rue La Bruyère, 2) w siedzibie Komitetu
 (P. Marja Szeliga), 3 bis, rue Emile-Allez, Paris
 XVII^e, 3) u skarbnika kom. p. Bronisława Rot-
 szta: 5 rue Broca, Paris.

◊ **Ogródek i Szkoła dla dziatwy polskiej
 imienia ś. p. Antoniego Szawklisa.**

Sokół paryski, przy współdziałaniu kolonii pa-
 ryskiej, projektuje z dożenie Ogródka i Szkołki
 dla dziatwy polskiej, gdzie by ona w chwłach
 wolnych od zajęć, mogła spędzać czas na świe-
 żym powietrzu i uczyć się po polsku.

Na ten patriotyczny i prawdziwie użyteczny
 cel POLONIA przyjmuje składki.

Compagnie Générale Transatlantique
 PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących Iej,
 IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru

Blizszych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

HOTEL RICHMOND

11, rue du Helder — PARIS

w samym centrum miasta!

Ostatni Wyraz Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon : Central 47-06

Adres Telegraficzny : Richmond-Helder-Paris

**PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
 KRAWIECKI MĘZKI**

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.

Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

RESTAURACJA POLSKA,

12, rue de l'Université. — Obiady niedrogie.
 W niedziele Flaki, Pączki i Chrusty.

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
 przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK
 i ogłoszeń do TYGODNIKA

w Księgarni POLONII,

3 bis, rue La Bruyère. Paris.

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI

S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet
 PARIS (VII^e)

Podje muje się wszelkich robót dekoracyjnych
 Odnawia meble starożytne

◊ **Sokół paryski.**

Sokół zaprasza druhów i gości, zawsze bardzo
 mile widzianych, na zebranie, które się odbędzie
 d. 5 Marca r. b., (w Sobotę) o g. 9 wiecz. w sali
 Kawiarni Chope la Fontaine, 36, rue Richelieu.

◊ **Stowarzyszenie Techników.**

Stowarzyszenie Techników Polaków we Fran-
 cji (założone w 1917 r.) zwraca się do wszystkich
 Inżynierów i Techników, zamieszkujących we
 Francji, prosząc o jaknajliczniejsze zapisywanie
 się Celem Stowarzyszenia jest :

1) Zgrupowanie wszystkich inżynierów i
 techników Polaków we Francji i ułatwienie
 stosunków między nimi, zarówno jak między
 Polką a Francją i krajami innymi.

2) Tworzenie kół specjalnych naukowych
 technicznych lub przemysłowych.

3) Organizowanie oddziałów poza Paryżem i
 mianowanie członków korespondentów we
 wszystkich krajach.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich
 Przyjmuje 34, rue Greuze (XVI^e), metro Troca-
 dero. — Tel. Passy 20—68 codziennie prócz
 niedziel i świąt od g. 6 do 7 w.



Importation - Commission

LECZINSKI & C^{ie}

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES | PARIS

Républ. ARGENTINE | Téliéph. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de
 tous achats en ARGENTINE pour
 Cuirs, Laines, Viandes congelées, etc.

BIENEFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,
 Bizuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téliéph. : CENTRAL 90-10

LEÇONS DE DANSE

Données par **M. EDOUARD de KURYLO,**
 de Varsovie

c-d. Directeur Chorégraphique
 aux Théâtres de l'Etat

et **M^{me} LAURKA de KURYLO**
 de New-York.

Danses modernes,
 théâtrales et nationales polonaises.

Adresse : Cercle musical, 51, rue Blanche
 (Paris XI^e). Téléphone Trudaine 65-69.
 Tous les jours de 3 heures à 4 heures.

Wpisowe fr. 5 — i składka roczna fr. 20
 — płatne jednorazowo lub częściowo.

Uprasza się zgłaszać po wskazówki i zapisy
 do sekretarza stow. pod adresem stałym :
 Association des Ingénieurs Polonais adresse
 de « Polonia » 3 bis, rue La Bruyère, Paris.

Przejezdny Rodakom Administracja POLO-
 NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
 macji we wszystkich kwestiach i sprawach ban-
 kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
 larnych. Można zgłaszać się codziennie, między-
 godzinami 5 a 6 po południu.

LE GÉRANT : P. NEVEU